

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Echecs-ou-parchis>

Echecs ou parchis ?

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : mercredi 2 février 2022

Description :

Échecs ou parchis ? Nous assistons à une crise militaire particulièrement dangereuse car elle est présidée par l'instabilité générale de tous ses acteurs. Dans ce jeu insensé, tout le monde est exposé, mais la Russie est la plus exposée....Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Nous assistons à une crise militaire particulièrement dangereuse car elle est présidée par l'instabilité générale de tous ses acteurs. Dans ce jeu insensé, tout le monde est exposé, mais la Russie est la plus exposée.

Nous assistons à une crise militaire particulièrement dangereuse car elle est présidée par l'instabilité générale de tous ses acteurs. Un exemple, le président Biden, le 20 janvier. Avec son prestige aux heures basses, la possibilité de sa présidence « parenthèse entre deux Trump », un an après les événements inhabituels du 6 janvier 2021 au Capitole qui ressemblaient tellement à une tentative de coup d'Etat et de défaite, la veille au Sénat, de sa réforme électorale que tant de mauvais présages suggèrent pour les élections de mi-mandat de novembre, il est apparu ce jour-là, jeudi dernier, devant la presse. Et il a dit : « J'espère que Poutine est conscient qu'il n'est pas loin d'une guerre nucléaire ». « Poutine veut tester l'Occident et paiera un prix qui lui fera regretter ce qu'il a fait ».

Le grand jeu

A Moscou, dans l'émission *Bolshaya Igra* (Le grand jeu) de la première chaîne de télévision, son présentateur, Viatcheslav Tíjonov, le petit-fils de Molotov, ministre des Affaires étrangères de Staline, commente ce sujet : « C'est la première fois en soixante ans qu'un président menace la guerre nucléaire ». Il se réfère, bien sûr, à l'URSS et à l'union cubaine de 1962. « En 1962, l'arsenal nucléaire des États-Unis était dix-sept fois plus grand que celui des Soviétiques, maintenant nous avons la parité », observe-t-il avec enthousiasme. A ses côtés se trouve le général Vladimir Shamanov, célèbre pour quelques massacres en Tchétchénie. Que va faire Moscou militairement ?, lui demande-t-on. « L'expérience acquise en Syrie et ailleurs, et la technologie dont on dispose, permettent à la Russie de mener de multiples actions militaires sans mettre de chars en Ukraine, en utilisant les ressources des forces aériennes et spatiales pour résoudre la situation en profondeur », dit-il. Une suggestion claire de ces « frappes chirurgicales » avec des missiles de précision que les Etasuniens pratiquent si souvent. « Agissons comme les Etasuniens », a annoncé Poutine il n'y a pas longtemps.

Au milieu de toute cette folie nucléaire, le coup de poing sur la table des Russes a déjà eu une certaine conséquence. Biden s'est dit prêt à négocier le non-déploiement d'armes stratégiques en Ukraine et que l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN n'est pas à l'ordre du jour. Cela signifie que ceux qui se sont retirés unilatéralement de l'accord antimissile ABM de 1972 (en 2002), des Forces nucléaires tactiques de 1987 de l'INF (en 2019), de l'Open Sky de 1992 sur les vols d'observation sur le territoire de l'autre (en 2020), et régissant les forces militaires conventionnelles en Europe, signé en 1990, actualisé en 1999 et ratifié en 2004 par la Russie, l'Ukraine, le Bélarus et le Kazakhstan, mais pas par les pays de l'OTAN (entre 2004 et 2015), maintenant leur chef lance maintenant quelques signes de dialogue, quoique faibles : cette semaine, il y aura une réponse écrite au document russe sur les « garanties de sécurité », exigé avec un coup de poing sur la table précisément parce que leur position a été ignorée depuis trente ans et précisément maintenant, parce qu'ils perçoivent beaucoup d'instabilité en Occident et croient que c'est un moment propice pour être entendu.

La négociation est possible, mais la « flexibilité » est compliquée en période d'instabilité et de dilemmes stratégiques. Et au centre de ces dilemmes, ce qui suit : que faire quand le vrai adversaire est la Chine, mais s'entendre avec la Russie signifie ouvrir la porte de la souveraineté aux vassaux européens ? Idéalement, les Européens de l'Est (Pologne, pays baltes et autres) seraient maintenus en charge de la tension avec la Russie, tandis que les Européens de l'Ouest sont engagés dans la croisade contre la Chine, mais celle-ci n'est pas facile, car il s'avère que la Chine est le principal partenaire commercial de l'UE...

Sanctions et réponses XXL

En Europe occidentale, la clé est l'Allemagne. Les Etats-Unis menacent la Russie de sanctions XXL, jamais vues auparavant, dévastant la Russie et son économie : exclusion de la Russie du système mondial de paiement SWIFT, coupure du gazoduc « Nord Stream 2 », tout juste conclu, etc. Poutine répond en disant que cela signifierait la « rupture complète des relations » avec les États-Unis. En Allemagne, le président élu de la CDU, Friedrich Merz, a déclaré que l'exclusion de la Russie de SWIFT serait « une bombe nucléaire pour le marché des capitaux ainsi que pour les relations commerciales et les services ». Par exemple, vous ne pouvez pas payer pour le gaz, et il n'y aura donc pas d'approvisionnement. Dans un tel cas, on devrait s'attendre à de fortes augmentations du prix du gaz, déclare Alexander Libman professeur de relations avec la Russie et l'Europe de l'Est à l'Université libre de Berlin (FU). Les banques occidentales ont 56.000 millions de dollars dans les entreprises russes. Les entreprises européennes ont 310.000 millions d'euros placés dans les entreprises russes, estime *The Economist*. Ces millions feraient automatiquement l'objet de la réponse de la Russie aux sanctions. Vengeance XXL. En outre, cela accélérerait les processus déjà en cours, en Russie et en Chine, pour s'émanciper du système américain de paiements financiers transformé en arme politique. Les Russes testent leur propre système (SPFS, on l'appelle). Le système chinois, beaucoup mieux équipé (appelé CIPS), connaît déjà un volume d'environ une octave qui circule à travers le système SWIFT.

La négociation est possible, mais la « flexibilité » est compliquée en période d'attente et de dilemmes stratégiques. Et au centre de ces dilemmes, ce qui suit : que faire quand le vrai adversaire est la Chine, mais la compréhension avec la Russie signifie ouvrir la porte de la souveraineté aux vassaux européens ? Idéalement, les Européens de l'Est (Pologne, pays baltes et autres) devraient restés en charge de la tension avec la Russie, tandis que les Européens de l'Ouest sont engagés dans la croisade contre la Chine, mais celle-ci n'est pas facile, car il s'avère que la Chine est le principal partenaire commercial de l'UE... L'Allemagne a opposé son veto à la livraison d'armes de l'ex-RDA (Allemagne de l'Est) à l'Ukraine prévue par certaines républiques baltes. Les vols militaires britanniques qui transportent ces jours-ci des armes vers l'Ukraine contournent le territoire allemand. Parmi les nombreuses exclusions, il y a des voix sensées dans le pays, et non des « journalistes » et des « experts ».

La Russie (3 % des dépenses militaires mondiales) joue à la roulette russe avec la crise de l'OTAN en état de « mort cérébrale » (dixit Macron), risquant de faire revivre les malades. C'est un pays, non seulement un État, ni un régime, mais aussi une société, pleine de complexes, de contradictions et de réflexes d'un empire n'arrivant à rien. Il a besoin d'être à nouveau craint et respecté, et on doit tenir compte de ses priorités de sécurité dans son environnement immédiat. C'est la différence avec ses adversaires (56 % des dépenses militaires mondiales) qui jouent loin de chez eux. Ce n'est pas le pire mal du film. Comme le dit Oskar Lafontaine, « dans le monde, il y a beaucoup de gangs de meurtriers, mais si nous comptons les morts qu'ils causent, la bande criminelle de Washington est la pire ».

La Russie doit rester tranquille. Plus vous la laissez tranquille, plus vite son autocratie fondra. Une génération, trente ans, dans un état de calme, sans surprises ni menaces militaires, changerait complètement sa physionomie politique et sa psyché impériale collective pour le meilleur. Avec un statut de neutralité pour l'Ukraine, la Géorgie et d'autres pays autour d'eux, la souveraineté de ces pays ne serait pas compromise, si elle médiatisait un pacte, clair et écrit, comme celui que Moscou réclame maintenant. Soit dit en passant, l'Europe pourrait se débarrasser des armes nucléaires. La « finlandification » n'a pas fait de la Finlande un vassal de l'URSS à une époque où Moscou et le Kremlin étaient beaucoup plus puissants qu'aujourd'hui. Pour toutes ses caractéristiques internes (sociales, religieuses, culturelles), le meilleur statut pour l'Ukraine est celui du matelas intermédiaire entre la Russie et l'UE, précisément ce qu'il a détruit en 2014 par les Etats-Unis et l'hystérie des Polonais, saisissant l'opportunité d'un véritable mouvement populaire qui, dans son pari géopolitique, ne représentait pas, de loin, tout le pays.

Dans la situation actuelle, Moscou a en sa faveur les prix du pétrole, ses principaux revenus, qui sont en hausse et continueront à l'être semble t il pour un certain temps. Elle dispose de réserves de change de plus de 600 000

millions de dollars, la quatrième plus grande au monde. Tout cela jouerait clairement en sa faveur... si ce n'était pour la faiblesse de son régime.

La Russie est moins qu'une démocratie de faible intensité comme celles établies en Occident (« *faible intensité* », en raison de la contradiction essentielle entre capitalisme et démocratie). Son régime est une coalition bureaucratique-oligarchique qui ne peut même pas se soumettre à des élections crédibles, ce qui avec toutes les failles s'est produit en Ukraine à plusieurs reprises. Contrairement à la Chine, où le pouvoir politique gouverne l'économie sans conteste, contrôle les finances et l'intégration du pays dans la mondialisation, la Russie est extrêmement vulnérable. C'était le piège dans lequel son élite est entrée dans les années 90 en échange de se remplir les poches en pillant le pays. Leurs oligarques, qui ont des intérêts en Occident et des fortunes dans les paradis fiscaux, vont perdre beaucoup d'argent avec le défi actuel. Ils sont liés à l'Occident par « l'internationalisme des riches » et cela augmente les possibilités d'un schisme au sein de leur pouvoir. Dans ce jeu insensé, tout le monde est exposé, mais la Russie, le plus.

Au-delà de l'ukraine

Partout on entend des interprétations « intelligentes » sur la capacité de Poutine, et même sur le motif sous-jacent de l'envoi de la frégate espagnole [Blas de Lezo](#) (Hélas, si l'héroïque mutilé Cartagena de Indias levait la tête !), « Aha, c'est pour le Maroc ! », dit-on pour justifier le vassalage. Montrez bonne figure et bien servile au Grand Père de Washington afin que lorsque Rabat menace Ceuta et Melilla, les États-Unis ne prennent pas son parti. Mais, messieurs, ce n'est pas un jeu d'échecs intelligent : c'est un jeu vulgaire et fou de [parchis](#) entre truhanes de la catégorie la plus basse, avec le risque que certains d'entre eux donnent un coup de pied à la planche et dévissent le colt nucléaire, consciemment, par accident ou pour ne pas perdre la face. Au carajo Washington, Moscou, Philadelphie, Krasnoïarsk, et, bien sûr, « Ceuta et Melilla » et le « gouvernement de coalition » et les « procès » : tous « incinérés et incinérées » et ainsi résolu le problème du réchauffement climatique.

Ce **n'est** pas l'Ukraine, mais le monde, l'ordre mondial : la réaction occidentale à l'émergence de nouvelles puissances qui auparavant ne comptaient pour rien dans le monde. La tension avec la Russie est une simple charnière de cette porte. Mais une charnière nucléaire, qui transforme le jeu actuel en une folie complète.

Rafael Poch de Feliu* pour son [Blog personnel](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 25 janvier 2022.

* **Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humillación al restablecimiento ». Blogs : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [*El Correo de la Diaspora* -<http://www.elcorreo.eu.org/Ajedrez-o-parchis>] par ; Estelle et Carlos Debiasi

El Correo de la Diaspora -> <http://www.elcorreo.eu.org/Echecs-ou-parchis>. Paris, le 2 février 2022.

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.